

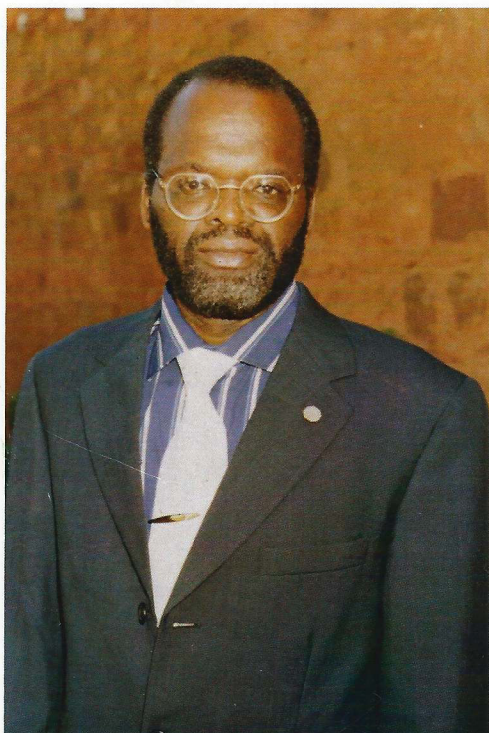


SOURCES
D'HOMME

Jean KAMBANDA

Rwanda face à l'apocalypse de 1994

Contribution aux progrès de la justice
et aux efforts de réconciliation du peuple rwandais



Jean KAMBANDA
Premier ministre
du Gouvernement intérimaire (avril-juillet 1994)

E.M.E.

L'apocalypse

5.3. L'assassinat du président Juvénal Habyarimana

5.3.1. Les préparatifs de mise au point de l'attentat⁸²

À quelques jours du sommet de Dar es Salaam, le Président MUSEVENI de l'Ouganda a invité le Président de l'Assemblée Nationale du Burundi, Sylvestre NTIBANTU-NGANYA, à se rendre à Kampala. Pour effectuer ce voyage, ce dernier a utilisé l'avion présidentiel du Burundi, un Falcon 50, comme celui du Président rwandais HABYARIMANA. L'audience à Kampala s'est fait longtemps attendre. Elle a eu lieu le deuxième jour de l'arrivée et encore tard dans la nuit, de manière à obliger Sylvestre NTIBANTUNGANYA à passer une seconde fois la nuit à Kampala. Privé de son avion rapide, le Président NTARYAMIRA s'est contenté de l'avion à hélices pour ses déplacements à Gbadolite, ville natale de l'ex-Président Zaïrois MOBUTU et à Dar es Salaam en Tanzanie. Ce qui l'a obligé pour son voyage retour à Bujumbura de faire du « stop »... Que cache cette manœuvre ? Dans les usages diplomatiques, il n'est pas courant qu'un Chef d'État invite un président de l'assemblée nationale d'un autre pays.

Le jour du sommet, le 06 avril 1994, le Président MUSEVENI a enregistré un retard de deux heures trente minutes, retard qui s'est répercuté sur l'heure de clôture de la réunion. Il faisait retarder les débats par son semblant de sommeil et par ses blagues. À chaque réveil, il obligeait ses partenaires à recommencer les débats sous prétexte qu'il n'avait pas bien suivi les discussions.

Un retard considérable dans la production du texte français sanctionnant les travaux de la réunion a été enregistré, au point que sur conseil de quelques membres de la délégation du gouvernement rwandais, seul le texte en anglais a été signé dans la salle de la réunion.

⁸² Informations recueillies par écrit, au cours de mon exil à Bukavu dans l'actuelle République Démocratique du Congo, en septembre 1994, auprès du Chef du Protocole du Président HABYARIMANA, le Major Désiré MAGEZA. Malheureusement, j'ai appris de son épouse, que l'intéressé est décédé dans les forêts de la RDC suite à l'invasion de ce pays par les troupes de Paul KAGAME et de ses alliés.

Le texte français n'a été signé qu'à l'aéroport lorsque les Chefs d'État s'apprêtaient à embarquer. Le document n'a pu être rendu disponible que grâce à l'assiduité des membres de la délégation rwandaise.

La lettre d'invitation au sommet précisait bien que la rencontre aurait lieu à Arusha. Deux jours avant le sommet, sans aucune explication, le lieu de la réunion avait changé. C'était maintenant Dar es Salaam. On notera qu'Arusha est plus près de Kigali et de Bujumbura que Dar es Salaam. Qui a proposé ce changement et dans quel but ? Que cache cette manœuvre ? Pour moi, l'hôte de la rencontre, le Président Tanzanien Ali Hassan MWINYI doit être considéré comme en étant responsable.

Par ailleurs, un article de « *Jeune Afrique* » révèle que KAGAME a fait notifier au Président HABYARIMANA qu'il le tuerait en ces termes : « *Vous direz au Président HABYARIMANA que je dois le tuer, je paierai ce qu'il faudra payer pour qu'il soit tué* ». La commission a été donnée à une haute autorité de la MINUAR, le Docteur Jacques-Roger BOOH BOOH, alors Représentant Spécial du Secrétaire général des Nations Unies au Rwanda. Madame HABYARIMANA, que j'ai rencontrée à Nairobi au Kenya en 1995, m'a personnellement confirmé cette déclaration faite dans *Jeune Afrique* N° 1738-1739 du 28 avril au 15 mai 1994 en ces termes : « *Le dimanche de Pâques, trois jours avant le drame, nous avons convié un haut fonctionnaire des Nations Unies à partager notre repas familial. Cette personnalité a dit à mon mari, et l'a répété trois fois devant notre cercle familial : Paul KAGAME m'a chargé de vous avertir personnellement qu'il vous tuera et qu'il emploiera tous les moyens pour cela* ».

Il m'a également été verbalement rapporté par le Chef du Protocole Présidentiel, le Major Désiré MAGEZA, et le Ministre de la Défense Nationale à l'époque des faits, Augustin BIZIMANA, qu'au sommet de Dar es Salaam, sur les nombreux Chefs d'État qui avaient été annoncés, la plupart d'entre eux ont préféré s'absenter. Le Président MOBUTU de l'ex-Zaïre a annulé à la dernière minute son voyage de Dar es Salaam et a avisé, de sa résidence de Gbadolite, son « *frère et ami* » HABYARIMANA du Rwanda, pour le dissuader de faire ce voyage très risqué à ses yeux.

Il lui a dit avoir été informé par une très haute personnalité de l'Élysée sur l'attentat qui se préparait. Cette haute personnalité

serait Monsieur François de GROSSOUVRE qui était officiellement président du « *Comité des Chasses Présidentielles* ». Mais comme l'écrit le Professeur Filip REYNTJENS, était aussi un « *confident et un conseiller de François MITTERRAND qui était au courant d'un certain nombre d'affaires africaines, notamment celles impliquant le fils du Président Jean-Christophe MITTERRAND* ».

Monsieur de GROSSOUVRE s'est suicidé peu de temps après l'attentat contre l'avion du Président Rwandais. Et le Professeur REYNTJENS se demande, à juste titre, si « *le suicide de cette éminence grise aux liens brumeux avec les magouilles rwandaises moins de vingt-quatre heures après l'attentat contre l'avion du Président HABYARIMANA constitue une simple coïncidence* »⁸³.

À chaque événement survenu au Burundi, la présence de Paul KAGAME était remarquée à Bujumbura quelques jours avant. Les journaux rwandais reproduisaient les dates de sa présence. En ce qui concerne les événements du 06 avril 1994, la journaliste belge, Marie-France CROS⁸⁴, très proche du FPR, citant un autre journaliste, affirme que « *la Belgique était parfaitement au courant des préparatifs de l'assassinat du Président Rwandais* ».

L'absence d'éclaircissement sur la mission du Lieutenant belge LOTIN doit être également prise en compte dans l'évaluation des préparatifs de l'attentat contre l'avion du Président HABYARIMANA. Le rapport de la commission sénatoriale belge sur les événements du Rwanda en 1994 n'a retenu que le fait que le Lieutenant LOTIN et ses « *véhicules reviennent d'une mission plus touristique qu'opérationnelle* ».

Aucune précision n'a été donnée sur la nature exacte de la mission que le Lieutenant LOTIN et ses hommes ont effectuée, juste avant d'être désignés sur ordre du Colonel MARCHAL, selon les instructions du Général DALLAIRE, comme « *escorte de protection du premier ministre* », Madame Agathe UWIRINGIYIMANA. Or, l'on sait notamment par la presse, que le Lieutenant LOTIN et ses hommes ont accompagné une délégation du FPR « *en visite dans le parc de l'Akagera* ».

Cependant, rien n'a été communiqué sur les éléments suivants :

⁸³ REYNTJENS, Filip, *Rwanda, Trois jours qui ont fait basculer l'histoire*, Editions l'Harmattan, Paris 1995.

⁸⁴ Voir à ce sujet le quotidien belge, « *La Libre Belgique* », des 24 août 1994 et 18 février 1996.